

Nuances non rendues dans la traduction de Simon Armitage

La traduction de Simon Armitage se focalise sur la qualité poétique et en particulier les allitérations. Sur ce plan, c'est une belle réussite, mais le soin apporté à la forme se fait parfois au détriment du sens. Certaines nuances sont omises ou modifiées, ce qui peut influencer sur l'interprétation du passage.

Ci-dessous une liste, non exhaustive.

18 Joie et peine

*And oft bothe **blysse and blunder** / Ful skete has skyfted synne* (v. 18-19)

Il s'agit de l'histoire de la Grande-Bretagne, qui contient des épisodes heureux et malheureux, de paix et de guerre. La traduction « loss and love » évoque une histoire d'amour.

26 Arthur le courtois

*Bot of alle that here built of Bretaygne kynges / Ay was Arthur the **hendest*** (v. 25-26)

L'adjectif *hende* signifie « courtois ». C'est une notion importante dans le monde arthurien. Elle disparaît dans la traduction « most regal of rulers ».

38 Les aimables courtisans

*With mony **luflych** lorde, ledes of the best* (v. 38)

Arthur s'entoure de chevaliers remarquables non seulement pour leur valeur (*the best*) mais aussi leur abord agréable (*luflych*, « lovely »). La traduction « the great and the good of the land » omet *luflych*.

50 Les richesses de ce monde

*With all the **wele** of this worlde thay woned ther samen* (v. 50)

Le texte nous dit qu'Arthur et sa cour vivent au milieu de toutes les richesses de ce monde. Armitage supprime la notion de richesse: il traduit par « wonder ».

51 Les chevaliers célèbres

*The most **kyd** knyghtez under Krystes selven* (v. 51)

Kyd « signifie « célèbre ». La traduction « the most chivalrous and courteous knights known to Christendom » explicite les qualités pour lesquelles ces chevaliers sont renommés. Ces deux adjectifs s'ajoutent à ceux du vers précédent, donnant une impression de profusion qui n'est pas présente dans l'original.

45 La joie, ou le vin?

*With alle the mete and the **mirthe** that men couthe avyse* (v. 45)

La traduction omet la joie (*mirthe*) et la remplace par du vin : « with more food and drink that a fellow could dream of ».

**46 Gaieté céleste?

Such glaum ande gle glorious to here (v. 46)

La traduction « the hubbub of their humor was heavenly to hear » associe Camelot et ses habitants au ciel, dans un poème qui a pris soin au contraire, par des formules comme *under heven* (v. 56), de les rattacher explicitement à la terre et en les opposant au ciel. Cette distinction sera importante pour l'interprétation du poème.

64 Les courtisans crient-ils « Noël » ?

*Loude crye was ther kest of clerkes and **other*** (v. 64)

Le roi et ses chevaliers viennent d'entrer dans la salle, et les clercs et des personnages non nommés poussent des cris de joie (v. 64). Il est peu probable que ces anonymes soient les

courtisans. Il s'agit plutôt de personnages de statut inférieur. Armitage traduit « then a chorus erupted from the courtiers and clerks ».

69 Le rire des dames qui ont perdu

Ladies laghed ful loude, thogh thay lost haden (v. 69)

Dans l'original les dames rient fort, ce qui laisse entendre qu'elles sont contentes d'avoir perdu. Il s'agit d'un gage, probablement un baiser. La traduction « till those ladies who lost couldn't help but laugh » donne l'impression que leur première réaction serait d'être fâchées.

107 Un Arthur martial

Thus ther stondes in stale the stif kyng hissvelven (v. 107)

L'adjectif *stif*, appliqué à un chevalier, exprime fermeté, résolution, vigueur. Allitérant avec *stondes*, il nous montre Arthur debout dans une pose martiale, alors même qu'il devise de futilités avec les siens. Cet effet disparaît dans la traduction, « he stands there just being himself ».

124 Le menu du premier service

and on so fele disches / That pine to fynde the place the peple biforne / For to sette the sylveren that sere sewes halden / on clothe. (v. 122-125)

Le poème ne mentionne que des soupes, *sewes*, au menu du premier service. Il y aura bien sûr d'autres services avec bien d'autres mets. La traduction ajoute « stews » (v. 123), « bread or meat or broth » (v. 127) dans ce premier service.

191 Des perles aux sabots ou au bout de la crinière

The tayl and his toppyng were twynnen of a sute (v. 191)

Armitage traduit *toppyng* par « fetlocks ». Le « fetlock » est le boulet, juste au-dessus du sabot du cheval. C'est bien de « forelock », le toupet qui pend sur le front du cheval, qu'il s'agit. Le poète précise que les rubans et les perles courent tout au long de la crinière du cheval du Chevalier vert, mais pas jusqu'aux sabots.

197 Le Chevalier vert est-il une créature d'un autre monde?

Was never sene in that sale wyth syght er that tyme, / with yye (v. 197-198)

Le texte moyen-anglais insiste sur le caractère sans précédent du spectacle que présente le Chevalier vert, mais n'en tire pas de conclusion sur sa nature. Armitage prend position avec « otherworldly, yet flesh / and bone ».

***240 Les différentes formes de surnaturel**

Forthi for fantoum and fayryye the folk there hit demed (v. 240)

Fantômes et fées sont deux types de créatures qui relèvent du merveilleux. La traduction d'Armitage, « a miracle or magic », donne le choix entre deux autres formes de surnaturel, dont aucune ne correspond au merveilleux des romans arthuriens.

***290 S'agenouiller pour la décapitation ?**

And I schal bide the fyrst but, as bare as I sitte. (v. 290)

Le Chevalier vert annonce le programme: il subira le coup sans la protection d'une armure. La position qu'il adoptera n'est pas indiquée (*sitte* fait référence à sa position présente, assis sur son cheval). La traduction « I'll kneel, bare my neck and take the first knock » lui attribue une position humble, à genoux. Or un peu plus loin le Chevalier vert est debout pour recevoir le coup, y compris dans la traduction.

336 Un coup de bâton?

No more mate ne dismayd for hys mayn dintes (v. 336)

Dint renvoie au coup de hache, mais la traduction « about to be bludgeoned » implique un coup de bâton.

372 Gauvain jeune par rapport à Arthur?

"Kepe the, cosyn," quoth the kyng, "that thou on kyrf sette (v. 372)

La traduction « take care, young cousin » implique une différence d'âge entre un Arthur plus mûr et son jeune neveu (*cosyn* et « cousin » = neveu). Or Arthur lui-même est très jeune dans le poème (encore imberbe !). S'il est plus âgé que Gauvain, ce ne peut être que de très peu.

***377 Comment parle le Chevalier vert**

Then carppes to Sir Gawan the knyght in the grene (v. 377)

Il s'agit d'un rituel courtois : avant le combat, le Chevalier vert demande à Gauvain de lui dire son nom. Le ton (qui n'est pas précisé dans l'original) est certainement conforme à la situation. La traduction fait du Chevalier vert une brute : « Then the green knight spoke, growled at Gawain ».

405 Gauvain le courtois

Gawan the hende (v. 405)

L'adjectif *hende* signifie « courtois ». Il s'agit d'une caractéristique bien connue de Gauvain, dans le poème comme dans la tradition arthurienne. La traduction « worthy Gawain » perd cette idée.

***411 Gauvain, un chevalier récréant ?**

For thou may leng in thy londe and layt no fyrre (v. 411)

Si le Chevalier vert est tué par le coup de hache, Gauvain pourra rester à Camelot. C'est tout ce que dit l'original. La traduction, avec « loafing and lounging here », suggère qu'en restant à Camelot Gauvain se comporterait en récréant (chevalier qui ne se soucie pas de combats).

418 La couleur de la chair du Chevalier vert

A litel lut with the hede, the lere he discoveres (v. 418)

Le chevalier vert découvre sa chair, mais le texte ne nous dit rien de la couleur qu'elle a. Nous savons que vêtements, cheveux et barbe, cheval sont verts, mais l'ambiguïté est encore maintenue concernant la couleur de la peau. La traduction lève l'ambiguïté, et produit un effet choquant qui n'est pas dans l'original, avec « revealing a flash of green flesh ».

466 Magie, ou merveilleux ?

Yet breved was hit ful bare / A mervayl among tho menne (v. 465-466)

Le texte définit le Chevalier vert et sa décapitation comme une « merveille ». La traduction « And yet such goings-on / were magic to those men » fait intervenir une forme différente de surnaturel.

463 Qui rit après le départ du Chevalier vert ?

The kyng and Gawen thare / At that grene thay laghe and grenne (v. 463-464)

Ce sont le roi et Gauvain qui rient, et qui rient du Chevalier vert, tandis que la traduction « with the green man gone / they laughed and grinned again » donne l'impression qu'il s'agit de toute l'assistance, et qu'ils sont soulagés du départ du Chevalier vert et reprennent leurs amusements de Noël.

477 La hache a assez travaillé

Now sir, heng up thyn ax, that has innogh hewen (v. 477)

Le texte moyen-anglais nous dit que la hache a assez frappé, c'est-à-dire que sa tâche est terminée. Armitage traduit « one hack is enough », comme si le Chevalier vert était encore là et que Gauvain envisageait de lui porter un second coup.

590 Fabuleux Gauvain

When he was hasped in armes, his harnays was ryche (v. 590)

Gauvain revêtu de son armure a splendide allure. L'adjectif « fabulous » (« Fastened in his armor he seemed fabulous, famous ») pourrait évoquer le surnaturel, dans un poème où Gauvain au contraire représente l'humanité face aux « merveilles ». Il faut bien sûr le prendre au sens moderne de « very good ».

***652 et 654 Les vertus de Gauvain

fraunchyse and felawschyp forbe al thyng (v. 652)

and pité, that passes alle poyntes (v. 654)

La vertu de *fraunchyse* « générosité » devient « friendship » dans la traduction. La générosité s'oppose à la convoitise dont Gauvain se rendra coupable. C'est un concept important dans le poème.

Le mot *pitie* peut vouloir dire « pitié », mais aussi « piété », et c'est cette seconde acception qui rend le mieux compte de la signification du poème. Les traducteurs sont partagés dans leur interprétation de ce mot. Comme beaucoup, Armitage traduit par « pity ». *That passes alle poyntes* signifie que cette vertu est supérieure à celles qui occupent les autres pointes du pentacle, ce que ne rend pas la traduction « which surpassed all pointedness ».

666 Le gai Gauvain

Now graythed is Gawan gay (v. 666)

L'adjectif *gay* a une palette de sens : « joyeux, splendide, excellent ». Il existe un adverbe de même forme. Le mot peut s'appliquer ici à Gauvain comme à son équipement. Il n'est pas traduit par Armitage.

669 La peur de ne pas revenir

And gef hem alle goud day / He wende for ever more. (v. 668-669)

En traduisant les adieux de Gauvain à ses camarades, Armitage ajoute une notion de peur : « he bids them all good-bye / one final time, he fears. » L'original dit simplement qu'il croit partir pour toujours. Dans ce poème la peur joue un rôle important. Elle n'est pas présente à ce moment du récit.

**691 Arthur roi d'Angleterre ?

Now rides this renk thurgh the ryalme of Logres (v. 691)

Gauvain commence son voyage dans le royaume de Logres, qui est le royaume d'Arthur, puis se retrouve dans le nord du Pays de Galles. Le passage d'une géographie légendaire à une géographie réaliste disparaît dans la traduction : « Now through England's realm he rides and rides ».

702 Les habitants du Wirral

wonde ther bot lyte / That auther God other gome wyth goud hert lovied (v. 701-702)

Le vers signifie que les habitants du Wirral n'aiment ni Dieu ni leur prochain. La traduction « whose wayward people / both God and good men have quite given up on » nous donne le point de vue de Dieu et des hommes sur ces êtres mauvais.

723 Les géants du Wirral

etaynes that hym aneledede of the heghe felle (v. 723)

Les géants descendent des hauteurs pour poursuivre Gauvain. La traduction « hard on his heels through the highlands come giants » donne l'impression qu'ils le suivent pendant toute sa traversée des hautes terres.

731 La fonte des neiges

Ther as claterande fro the crest the colde borne rennes. (v. 731-732)

Dans le paysage d'hiver que traverse Gauvain, des ruisseaux descendent des sommets et se transforment en glaçons avant d'atteindre le bas de la pente. La traduction par

« meltwater » (v. 731) évoque le printemps. La notation de bruit (*claterande*) n'est pas rendue.

732 Le ruisseau se transforme en glaçons

Ther as claterande fro the crest the colde borne rennes, / And hinged heghe over his hede in hard ysse-ikkles (v. 731-732)

C'est le ruisseau lui-même qui gèle et se transforme en glaçons. La traduction « where meltwater streamed from the snow-capped summits / and high overhead hung chandeliers of ice » sépare syntaxiquement le ruisseau et les glaçons et ne rend pas cette idée.

791 Les gaies tourelles

And sythen garytes ful gaye gered bitwene (v. 791)

Encore une fois, l'adjectif *gaye* n'est pas traduit : « and turrets arranged around the ramparts ».

820 Les habitants du château cèdent-ils à Gauvain ?

Thay yolden hym the brode yate (v. 820)

Le vers signifie que les habitants livrent à Gauvain l'accès au château. La traduction « they yielded to their guest » donne l'impression d'une épreuve de force remportée par Gauvain.

823 La force des compagnons de Bertilak

And sythen stabeled his stede stif men innoghe (v. 823)

Stif indique la force, la fermeté, et est volontiers appliqué à un chevalier. Bertilak est entouré d'hommes à son image. La traduction « the strongest amongst them stabled his steed » donne l'impression que tous ne sont pas aussi forts, et aussi qu'il faut être particulièrement vigoureux pour pouvoir mener le cheval de Gauvain à l'écurie.

****919 Gauvain, maître en courtoisie**

that fyne fader of nurture (v. 919)

Les habitants du château de Bertilak se réjouissent de la présence chez eux de Gauvain, célèbre pour sa courtoisie et duquel ils espèrent apprendre. Cette idée est perdue dans la traduction « a man of high honour ».

947 La main dans la main

An other lady hir lad bi the lyft honde (v. 947)

La vieille femme conduit la plus jeune par la main. La traduction « she was hand in hand with a lady to her left » met les deux femmes sur un pied d'égalité.

993 Comment Gauvain prend-il congé ?

Sir Gawen his leve con nyne / And to his bed hym dight. (v. 993-994)

On imagine mal le courtois Gauvain souhaiter bonne nuit à ses hôtes par un geste désinvolte de la main, comme dans la traduction « Then, blissful, bound for bed, / Sir Gawain waved good night ».

1022 La qualité de la joie le jour de la Saint-Jean

The joye of sayn Jones day was gentyle to here (v. 1022)

L'adjectif *gentyle* signifiait à cette époque « noble, poli, raffiné ». En traduisant « with a gentler joy » Armitage commet un anachronisme, et donne l'impression erronée que les convives se sont montrés plus calmes le jour de la Saint-Jean.

1124 L'âge du seigneur

The olde lorde of that leude (v. 1124)

L'adjectif *olde* n'est pas traduit. Dans un poème qui insiste sur la jeunesse d'Arthur et sa cour et sur la maturité de Bertilak, ce détail n'est pas anodin.

1135 Le petit-déjeuner de Bertilak

*Ete a **sop** hastyly, when he hade herde masse* (v. 1135)

Un *sop* est un morceau de pain trempé dans un liquide (vin, bouillon...). Le repas hâtif de Bertilak avant sa partie de chasse est des plus frugaux. La traduction donne une impression opposée avec « he wolfed down a meal ».

1145 L'excellence des chasseurs

A hundreth of hunters, as I haf herde telle, / of the best (v. 1144-1145)

Les chasseurs qui accompagnent Bertilak sont au nombre de cent exactement, et ils sont parmi les meilleurs. La traduction remplace *of the best* par « at least », créant un doute sur leur nombre.

1147 Chiens attachés ou détachés

To trystors vewters yod, / Couples hunttes of kest (v. 1146-1147)

C'est le moment où, une fois les maîtres des chiens installés, ils détachent les chiens, qui étaient tenus en laisse par couples. La traduction « The handlers hold their hounds, / the huntsmen's hounds run free » donne l'impression qu'il y a deux catégories de chiens et que seuls ceux des chasseurs sont détachés.

1189 La honte de Gauvain

...And bowed towarde the bed; and the burne **schamed**,

And layde hym doun lystyly and let as he slepte. (v. 1189-1190)

Lorsqu'il voit la châtelaine s'approcher de son lit, ou peut-être parce qu'il va être surpris en train de l'espionner, Gauvain éprouve de la honte. La traduction « the knight felt nervous » lui attribue une émotion différente. La honte jouera un rôle important à la fin du poème.

**1199 Gauvain l'espion

*More semly hit were / To **aspye** wyth my spelle in space quat ho wolde* (v. 1198-1199)

La châtelaine vient de s'introduire dans la chambre de Gauvain. Celui-ci feint d'abord de dormir, puis se dit qu'il serait plus convenable de lui demander ce qu'elle veut. Le verbe utilisé par le poète est *aspye*, qui veut dire « espionner » : Gauvain « espionnera par la parole » les intentions de la dame. On retrouve là le thème de la loyauté, si important dans le poème. La traduction « instead of this stealth / I should openly ask » donne l'effet inverse.

1208 et 1213 La gaie châtelaine

*"God moroun, Sir Gawayn," sayde that **gay** lady* (v. 1208)

*"Goud moroun, **gay**," quoth Gawayn the blithe* (v. 1213)

Lorsqu'elle vient retrouver Gauvain dans sa chambre, la châtelaine est appelée *that gay lady*, et Gauvain s'adresse à elle en l'appelant *gay*. La traduction utilise « the graceful lady » pour le premier vers, et le formel « Good morning, madam » pour le second.

*1237 La châtelaine s'offre-t-elle à Gauvain?

*Ye ar welcum to **my cors**, / Yowre awen won to wale* (v.1237-1238)

Le vers 1237 est ambigu. *My cors* peut signifier « me » (cf. le sens de « body » dans « somebody »). La phrase serait alors une simple formule de politesse : « en ce qui me concerne, vous êtes le bienvenu ». Il peut aussi signifier « mon corps », et dans ce cas la châtelaine s'offrirait à Gauvain. Le mot pourrait même désigner une ceinture ! L'ambiguïté est probablement délibérée. Elle est partiellement conservée par Armitage, par rapport à d'autres traducteurs qui utilisent le mot « body » : « You're free to have my all », mais la traduction du second vers, « do with me what you will », est trop explicite : dans l'original, la dame, dans son rôle de maîtresse de maison, dit seulement à Gauvain qu'il peut choisir tout ce qu'il souhaite.

1263 Notre Gauvain, encore

*Madame," quoth the **myry** mon, "Mary yow yelde* (v. 1263)

The myry mon ("the merry man") est rendu par "our man". Cela implique un investissement affectif du narrateur vis-à-vis de son personnage. L'adjectif « merry », non traduit, est significatif dans le contexte de la courtoisie, où chacun se doit de se montrer joyeux, quel que soit son ressenti réel.

1283 Les pensées de la châtelaine ?

"*Thagh I were burde bryghtest,*" the **burde** in mynde hade, / "*The lasse luf in his lode*" (v. 1283-1284)

Les paroles entre guillemets sont attribuées par l'éditeur à la femme, *the burde*. Armitage suit ici une édition différente, avec deux émendations qui font de ces pensées celles de Gauvain, même si, en ne traduisant pas *the burde*, il laisse une certaine ambiguïté : « and although no woman could be warmer or more winning, / he is cool in his conduct ».

1489 La belle châtelaine

"Yet I kende yow of kyssyng," quoth the **clere** thenne (v. 1489)

Clere, adjectif substantivé qui signifie « brillante » et fait allusion à la beauté de la châtelaine, est traduit par « the lady ».

1644 Le châtelain est-il juste ?

The lorde sayde: "By saynt Giles" » (v. 1644)

Pour avoir l'allitération, Armitage traduit « "By Saint Giles," the just lord says », attribuant à Bertilak des qualités de justice que rien dans le texte ne justifie.

1677 Le domaine de Bertilak

I schal hunt in this holt (v. 1677)

Bertilak se prépare à chasser « dans ce bois ». Armitage traduit « while I ride my estate », lui attribuant une attitude familière de propriétaire envers la forêt environnante.

1762 La joie de Gauvain

Wight wallande joye warmed his heart (v. 1762)

A la vue de la beauté de la châtelaine, le Gauvain de l'original ressent de la joie dans son cœur. Peut-être s'agit-il d'un euphémisme. Le traducteur est plus explicite : « a passionate heat takes hold in his heart ».

****1858 Comment échapper à la mort**

Myght he haf slypped to be unslayn, the sleght were noble (v. 1858)

La traduction « With luck, it might let him escape with his life » ne rend pas le paradoxe qui associe *slypped* « slipped » et *sleght* « trick » à *noble*.

***1893 Le narrateur souhaite à Gauvain bonne chance en amour**

Now hym lenge in that lee, ther luf hym bityde! (v. 1893)

Il s'agit bien d'un vœu exprimé au subjonctif (cf. la traduction de Barron, « may love come his way »). On peut se demander pourquoi le narrateur souhaite à son personnage ce qui ne pourrait que l'entraîner dans le péché... Cette idée est atténuée par la traduction « And long let him loiter there, looked after by love ».

1978 Gauvain agite-t-il la main pour dire au revoir aux femmes ?

Then at tho ladyes wlonk / The knyght has tan his leve. (v. 1977-1978)

Gauvain est en train de faire ses adieux à ses hôtes. Il commence par remercier Bertilak de son accueil, puis il se tourne vers les deux femmes et prend congé d'elles. Il serait bien désinvolte de remplacer les adieux courtois par un simple geste de la main, comme le suggère la traduction : « towards the womenfolk / the knight then waves farewell. »

1986 Qui regrette le départ de Gauvain ?

And uche segge as sore to sever with hym there (v. 1986)

Armitage traduit « every guest is grieved at the prospect of his going ». *Uche segge* signifie « chaque homme ». Il ne peut pas s'agir des invités, qui sont partis trois jours plus tôt. Il s'agit certainement des vassaux ou des serviteurs de Bertilak.

1996 Le silence et les ruses

And ye wyl a whyle be styll, / I schal telle yow how thay wroght. (v. 1995-1996)

La traduction "In time I'll tell if tricks / work out the way they ought" supprime l'image du récitant qui demande le silence ("if you will be still for a while"). L'ajout de « tricks » (il n'y a que « they » dans l'original) n'est pas anodin dans un poème où le thème de la loyauté et de la ruse joue un grand rôle.

2023 Encore une fois le mot « gai »

The gayest into Greece (v. 2023)

Gauvain, une fois armé, est le plus splendide des chevaliers d'ici jusqu'à la Grèce. Armitage traduit « ancient Greece », ajoutant à la distance dans l'espace une étrange distance dans le temps. La traduction « no man shone more » pour *the gayest* rend le sens de façon adéquate, mais il est dommage de perdre l'écho de ce mot *gay* répété à plusieurs reprises dans le poème et si important dans la description d'un chevalier.

2229 Les pieds verts du Chevalier vert

And the gome in the grene gered as fyrst, / Bothe the lyre and the legges, lokkes and berde, / Save that fayre on his fote he foundes on the erthe (v. 2227-2229)

Cette fois-ci il semble bien que le Chevalier vert ait la chair verte (*lyre*). Dans le texte l'adjectif est utilisé une seule fois. L'effet bizarre est renforcé dans la traduction, qui utilise « green » quatre fois, insistant sur la couleur de la chair, du visage et même des pieds, non concernés par la notation de couleur dans l'original : « And again he was green, like a year ago, / with green hair and flesh and a fully green face, / and firmly on green feet he came stomping forwards ».

2236 Gauvain se courbe-t-il devant le Chevalier vert ?

He ne lutte hym nothyng lowe (v. 2236)

Le texte dit, littéralement, que Gauvain ne se courbe pas bas du tout, ce qui laisse entendre qu'il reste droit. La traduction « Our brave knight bowed, his head / hung low-but not too low! » donne au contraire l'impression d'une révérence courtoise dont Gauvain contrôle soigneusement le degré. Noter, de nouveau, le possessif « our », qui n'est pas dans l'original, non plus que l'adjectif « brave ».

2240 Bienvenue dans mon monde

Iwysse thou art welcom, wywe, to my place (v. 2240)

Le Chevalier vert souhaite la bienvenue à Gauvain chez lui. La traduction « Welcome to my world after all your wandering » donne l'impression qu'il s'agit de l'Outre-Monde.

2280 Une fois seulement

Quoth Gawayn: "I schunt ones / And so wyl I no more (v. 2280-2281)

La traduction "Gawain confessed, "I flinched / at first, but will not fail" remplace *ones* (once, "une fois") par "at first". Or Gauvain a failli une fois, et une fois seulement: c'est une notion importante dans le poème. Et, si l'on y voit une allusion à l'acceptation de la ceinture verte, cela ne s'est pas produit « at first » mais au contraire à la fin des trois jours de tentation. Par ailleurs, le choix du verbe « confessed » anticipe sur la confession qui aura lieu un peu plus loin.

*2307 La peur est-elle excusable?

No mervayle thagh hym myslyke (v. 2307)

Le narrateur dit qu'il n'est pas surprenant que Gauvain n'apprécie pas la situation. La traduction va plus loin en le montrant en proie à la peur : « Gawain is gripped by fear. »

****2366 Le degré de la faute de Gauvain**

Bot here yow lakked a lyttel, sir, and lewté you wonted (V. 2366)

Le Chevalier vert mentionne une petite faute. Armitage traduit « But a little thing more—it was loyalty you lacked ». Appliqué à « thing », l'adjectif « little » signifie « je n'en ai pas tout à fait fini avec vous ». Rien dans le vers n'indique que la faute est petite, ce qui est pourtant un aspect important du passage, où l'indulgence du Chevalier vert s'oppose au remords intense de Gauvain.

*****2381 La générosité**

Larges and lewté that longes to knyghtes (v. 2381)

Armitage traduit *larges and lewté* (« générosité et loyauté ») par « freedom and fidelity ». Le terme « freedom » doit être pris dans le sens de « générosité », notion fondamentale dans le poème puisqu'elle s'oppose à la convoitise dont s'accuse Gauvain.

2382 Quand Gauvain a-t-il commence à redouter la déloyauté?

Now am I fawty and falce, and ferde haf ben ever (v. 2382)

Gauvain a toujours (*ever*) redouté la déloyauté, c'est-à-dire cherché à l'éviter. En traduisant tout le vers par « And now I am found to be flawed and false », Armitage supprime cette idée.

****2385 La confession de Gauvain**

I biknowe yow, knyght, here styllé, / Al fawty is my fare (v. 2385-2386)

Gauvain reconnaît ses erreurs, ce qui est une étape importante du rituel de la confession, auquel ce passage a été comparé par les critiques. Armitage perd l'idée de confession en traduisant : « Such terrible mistakes, / and I shall bear the blame. »

****2388 Comment se racheter**

Letes me overtake your wyllé, / And efte I schal be ware (v. 2387-2388)

Gauvain promet de faire attention désormais: il ne retombera pas dans la même erreur. En traduisant « But tell me what it takes / to clear my clouded name » Armitage diminue la portée de la faute, qui n'est plus un péché déplaisant à Dieu mais une ombre provisoire sur la réputation de Gauvain, et il omet l'engagement de Gauvain pour l'avenir.

****2513 Le rire des courtisans**

The kyng confortes the knight, and alle the court als, / Laghen loude therat (v. 2512-2513)

Le mot *als* « also » implique que par leur rire les courtisans font ce que le roi vient de faire : ils réconfortent Gauvain. Dans la traduction, le rire des courtisans est relégué dans une subordonnée, l'accent étant mis sur leur adoption de la ceinture verte. Cela donne l'impression que seul le roi réconforte Gauvain, et que le rire général signifie que l'on passe ensuite à autre chose. Ce rire a fait couler beaucoup d'encre et chaque détail de la phrase compte.

****2525 La seconde mention de Troie**

Sythen Brutus, the bolde burne, bowed hider first, / After the segge and the asaute was sesed at Troye, / iwysse (v. 2525-2526)

Le vers 2525 du poème reproduit exactement le vers 1, formant une structure encadrante riche en signification. Il est dommage que la traduction brise cette identité en déplaçant les limites des vers : « Since fearless Brutus first set foot / on these shores, once the siege and assault at Troy / had ceased » (cf. la traduction du vers 1 : « Once the siege and assault of Troy had ceased »).